

Homélie pour le 3^{ème} dimanche de l'Avent

(Année C)

A l'heure où nos rues brillent déjà des lumières de Noël, nous sommes comme sommés d'être dans la joie. A Noël, il faut nécessairement être dans une atmosphère de fête. Mais sincèrement, sommes-nous vraiment dans la joie ? Sommes-nous vraiment dans une atmosphère de fête ? La joie à laquelle le Seigneur nous appelle se confond-elle avec la joie que nous propose et qu'exige de nous la société ? Pour répondre à cette question, je vous propose de repartir de la première lecture de ce dimanche. Nous découvrirons la manière dont elle nous rejoint aujourd'hui.

I – La première lecture.

a) Une joie éprouvée.

La première lecture, pour reprendre le nom donné au dernier mouvement de la neuvième symphonie de Beethoven est un véritable hymne à la joie : « **Pousse des cris de joie** » (So 3,14), « **Réjouis-toi** » (So 3,14). A cinq reprises, en l'espace de quatre versets, nous trouvons le mot « **joie** » ou des mots qui en sont dérivés ou qui expriment cet état. A première vue, cette joie irrigue le texte de part en part tel le lit d'une rivière qui déborde. Rien ne semble pouvoir altérer cette joie. Rien ne semble ternir cette impression d'exultation, d'action de grâce.

Pourtant, à y regarder de plus près, les choses ne sont pas aussi simples. Dans une lecture plus attentive, on s'aperçoit que cette joie ne doit pas être aussi totale qu'on pourrait le croire. Il est dit : « **Ne crains pas, Sion !** » (So 3,16). Si le Seigneur adresse une invitation à ne pas craindre, c'est donc que des craintes existent, des peurs se font jour. De même, le Seigneur lance une seconde invitation : « **Ne laisse pas tes mains défaillir !** » (So 3,16). Si le Seigneur adresse une telle parole à son peuple, c'est sans doute qu'il y a du découragement chez les hébreux. Les belles assurances de la foi sont battues en brèche par l'expérience de l'adversité, des épreuves.

Charnière : Dans ce texte, même si l'impression de joie domine, il n'est pas fait mystère de tout ce qui, d'une manière ou d'une autre fait obstacle à une joie totale. Mais alors, de quelle joie s'agit-il ?

b) La joie éprouvée.

La joie qui est présente dans ce texte est une joie éprouvée. Au milieu des épreuves et des difficultés, le prophète Sophonie nous dit où se trouve la source

de la joie. Il nous en indique le fondement : « **Le Seigneur ton Dieu est en toi** » (So 3,17). Confrontés à la crainte, à la peur, les hébreux sont invités à reconnaître dans la présence du Seigneur en eux, Celui qui connaît se rend vulnérable avec eux pour leur partager sa paix. Confrontés au découragement, les hébreux sont invités à reconnaître dans la présence du Seigneur en eux, Celui qui les rejoint dans leur détresse pour les établir dans l'espérance qu'Il leur offre.

Cette joie des croyants n'est pas une joie superficielle, c'est une joie enracinée. Cette joie à laquelle le prophète appelle ses amis n'est pas une joie naïve, béate, c'est une joie éprouvée. Cette joie provient de la reconnaissance de ce que Dieu accomplit pour son peuple : Il lui apporte le salut. Il lui apporte la vie. Il le renouvelle grâce à son amour. Cette joie communiquée par Dieu à ces hommes et ces femmes n'est pas autre chose que la joie qui est en Lui. Avec son peuple qu'Il invite à l'allégresse, Dieu exulte ! Nous ne sommes pas ici en présence d'une joie éphémère, superficielle, décevante. Nous sommes ici en présence d'une joie qui ne déçoit pas, une joie qui ne s'éteint pas devant la première difficulté qui surgit. C'est la joie véritable, c'est la joie même de Dieu ; la joie qu'Il veut partager à ses amis.

Transition : Comme je le disais au début de mon homélie, dans notre société, à cette période de l'année, nous sommes comme contraints d'être dans la joie. Pourtant, la joie à laquelle nous serions comme obligés, est-elle vraiment présente autour de nous ?

II – Vivre la joie aujourd'hui.

a) L'atmosphère morose dans la société.

A trois reprises, en moins de deux jours, j'entendais cette semaine des personnes me partager combien les fêtes de Noël étaient compliquées cette année du fait de la crise sanitaire. Va-t-on pouvoir se réunir ? Comment va-t-on faire pour vivre ces fêtes en côtoyant des personnes vaccinées et d'autres qui ne le sont pas ? Les jugements portés les uns sur les autres sont parfois durs. Un autre exemple : Est-ce que le fait de partager un temps convivial avec des personnes au travail ne me fait pas courir le risque d'attraper la Covid ? Si tel est le cas, comment pourrais-je fêter Noël avec les miens ? Une méfiance s'installe, la suspicion règne. La joie n'est pas vraiment là. L'atmosphère n'est pas vraiment à la fête.

Charnière : Mais la manière dont cette joie est conçue, est-elle vraiment la joie que Dieu veut nous partager ? Ne s'agit-il pas là d'une joie sans racine réelle, et dès lors, décevante dans la durée ?

b) Vivre la joie authentique.

C'est au cœur de ces tensions, de ces contradictions qui sont celles de notre société, mais qui sont aussi les nôtres, que nous sommes appelés à accueillir la joie authentique. Dans ce temps de tensions exacerbées, où l'on a sans doute plus de mal à prendre de la hauteur, il est plus que vital de retrouver la joie de l'Évangile. Alors que le côté factice de la joie proposée par le monde se révèle à la faveur de la crise sanitaire, il est essentiel de s'ouvrir à la joie que le Seigneur veut nous offrir. Elle est un don qui nous est partagé. Elle est l'expression de la proximité de Dieu à ce qui fait nos vies. Elle est la disposition profonde dans laquelle le Seigneur nous appelle à nous établir.

Au milieu du tumulte actuel, accueillons le présent que le Seigneur veut nous partager. La vraie joie de Noël, où est-elle si ce n'est dans l'Enfant qui nous est donné ? La vraie joie de Noël, où est-elle si ce n'est dans la venue du Fils de Dieu dans notre condition humaine ? A quelques jours de Noël, posons-nous la question : où est pour moi la joie véritable ?

Nous aurons dans les jours qui viennent la possibilité de vivre le sacrement de la réconciliation. Pour me disposer à accueillir la joie de Noël, pourquoi ne pas préparer mon examen de conscience en recherchant ce qui aujourd'hui, dans ma vie, fait obstacle à l'accueil de cette joie ? Qu'est-ce qui, dans ma vie, me fait perdre de vue la joie que le Christ veut me partager ?

Conclusion : Seigneur, Tu nous appelles à recevoir le don de Ta joie en Ton Fils Jésus-Christ. Que cette joie m'éclaire et me soutienne pour vivre les circonstances présentes en Toi. Amen.